

L'impôt sur les chiens a porté une atteinte profonde à l'industrie des tondeurs de chiens.

Le caniche se fait rare sur la place ; aussi est-il avidement recherché par les perruquiers-coiffeurs du Pont-Neuf.

Un monsieur suivi d'un caniche à tous crins passait et repassait devant le statue de Henri IV.

— Belle bête ! fit un tondeur.

— Superbe ! répondit le monsieur.

— Mais il serait infiniment mieux tondu.

— C'est évident.

— Vous allez voir ça, c'est l'affaire d'un moment.

— Soit.

Le tondeur empoigne le caniche, lui lie les quatre pattes et se met en devoir de le raser. Le monsieur paraît suivre avec intérêt les différentes phases de l'opération.

— Voyez-vous comme le gaillard commence à devenir gentil ! dit l'industriel entre deux coups de ciseaux.

— En effet.

Nous allons lui faire deux jolies paires de manchettes, n'est-ce pas ?

— Oui, elles rendront les pattes plus élégantes.

— Maintenant nous allons passer aux moustaches : rien ne donne au caniche un air guerrier comme les moustaches.

— C'est aussi mon avis.

— Me conseillez-vous de les tailler en croc ou simplement tombantes ?

— Peuh ! en croc, c'est un peu manière ; mais on les porte comme cela aujourd'hui.

La lèvre supérieure du chien ayant été agrémentée, on tint conseil sur la façon plus ou moins heureuse de terminer la toilette en donnant à la queue toute l'expression possible.

— Je vous assure, monsieur, qu'un bouquet de poils au bout est ce qu'il y a de mieux porté pour l'instant.

— Ce n'est pas mon avis, le bouquet manque de distinction. Il faudrait quelque chose de moins connu.

— Nous pourrions le tondre complètement ?

— Ce serait bien maigre.

— Si nous lui laissions deux ou trois anneaux ?

— Cela tomberait dans l'afféterie.

— Vous voyez bien, il faut en revenir au bouquet.

— Non, jamais je ne vous conseillerai le bouquet.

— Laissez-moi faire, vous verrez.

— Ce paquet de poils au bout de la queue m'a toujours déplu.

— Enfin, avez-vous une idée ?

— Non, je ne trouve rien.

— Croyez-moi, j'ai de l'expérience, il y a que le bouquet.

— Après tout, cela m'est égal... le chien n'est pas à moi.

Et le monsieur s'en alla le tondeur en possession du caniche parfaitement tondu, sauf la queue, qui dut se contenter de ses agréments personnels.

DANS UN SALON.

UN GROS MONSIEUR. — Ainsi jeune homme, vous arrivez de Paris ?

— Oui.

— Êtes-vous allé au Grand Opéra ?

— Souvent.

— Alors vous avez vu nos célèbres compositeurs. Auber, Halévy, Rossini.

— Mais oui.

— Qui sait ? Vous avez peut-être causé avec eux ?

— Deux ou trois fois.

— Eh bien ! vous avez dû joliment les embêter ! (*Hilarité générale dans l'assistance.*)

— Les embêter ? Pas tant que vous.

Comment ça ?

— Dame !... je les écoutais, moi. Vous, vous auriez voulu parler.

Un officier gascon étant à l'armée, en quittant un de ses camarades, lui dit assez haut et d'un ton important :

— Je vais dîner chez Villars.

Le maréchal de Villars, qui se trouvait derrière cet officier, lui dit avec bonté :

— A cause de mon rang de général,